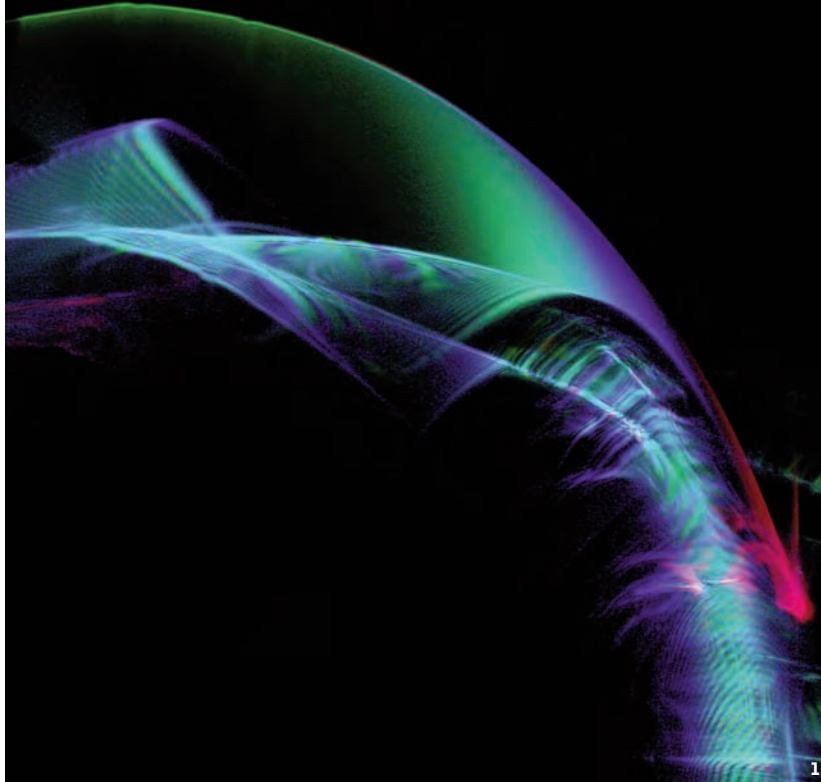


LE FESTIVAL DES "ARTS, TECHNOLOGIES ET PROBLÉMATIQUES SOCIÉTALES" DE LINZ EST DEVENU, AU FIL DES ANNÉES, LE RENDEZ-VOUS MAJEUR DE LA RENTRÉE POUR NOMBRE D'ARTISTES, CHERCHEURS ET AUTRES COMMISSAIRES OU CRITIQUES. CETTE ANNÉE, LA THÉMATIQUE ÉTAIT "UNE NOUVELLE ÉCONOMIE CULTURELLE - LES LIMITES DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE".



Ars Electronica, une nouvelle

Gerfried Stocker et Christine Schöpf nous déclarent que "*l'âge d'or du copyright et de la propriété intellectuelle est arrivé à son terme*". Aussi, c'est à Joichi Ito, le directeur général des Creative Commons proposant des alternatives au copyright, que les deux directeurs artistiques du festival Ars Electronica ont confié la responsabilité du symposium portant sur la nécessité de bâtir, ensemble, une nouvelle économie culturelle à l'ère du numérique et des réseaux. Problématique qui arrive à point nommé puisque Linz, en 2009, sera la capitale européenne de la culture.

ENTRE ART ET SCIENCE

Les vernissages se succèdent en ce jeudi de septembre qui se termine inévitablement par une soirée d'ouverture sur les hauteurs de Linz. Plusieurs performances y sont données, à l'instar de *Ten Thousand Peacock Feathers in Foaming Acid*, conçue par Evelina Domnitch et Dmitry Gelfand, connus des festivaliers pour avoir obtenu l'an passé une mention d'honneur avec l'installation *Camera Lucida*, qui s'articulait autour du phénomène de sonoluminescence. Evelina Domnitch, durant la performance, génère et manipule

des bulles de savon traversées par un rayon laser de lumière blanche. Une multitude de filaments rouges, verts ou bleus s'animent alors avant de disparaître à jamais et l'on comprend enfin le sens du titre, nous promettant des milliers de plumes de paon. Dmitry Gelfand, quant à lui, convertit cet univers visuel, qui n'est pas sans évoquer les écrans de téléviseurs préparés de Nam June Paik, en des sons participant d'une matière sonore en totale symbiose avec les images projetées. L'aléatoire, qu'appréciaient tout particulièrement les membres du mouvement Fluxus, est essentiel dans cette sublimation de quelques bulles de savon, illustrant parfaitement l'intérêt qu'accordent les deux artistes aux manifestations de l'éphémère.

Deux jours plus tard, c'est au musée Lentos que se déroule une autre performance dont les enjeux sont encore à la croisée des arts et des sciences. Yann Marussich y est installé dans une cage de verre, presque nu - comme il se doit chez Body artistes - et n'en sortira qu'une heure plus tard, lorsque le public aura évacué la scène. L'artiste s'est entouré de médecins et autres chimistes pour concevoir *Bleu Remix*, qui se

1- Evelina Domnitch & Dmitry Gelfand, "Ten Thousand Peacock Feathers in Foaming Acid", 2007 (performance audiovisuelle).

2- Yann Marussich, "Bleu Remix", 2007 (performance).



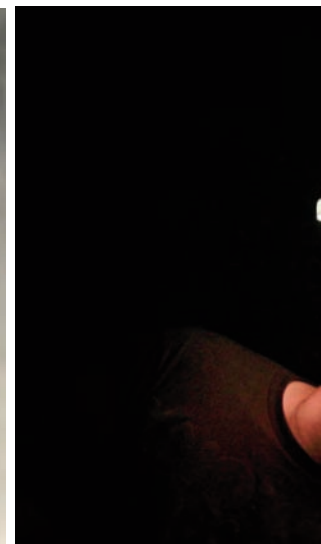
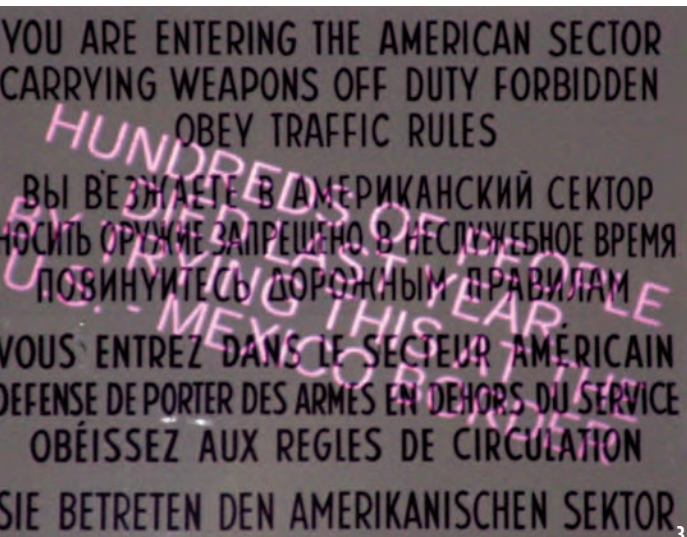
économie culturelle

situé dans la continuité d'une autre performance datant de 2001 intitulée *Bleu provisoire*. Celui-ci demeure immobile pendant toute la performance. Sa respiration est lente, son regard presque vide, tandis que ses sécrétions oculaires nasales et buccales, toutes colorées de bleu, s'écoulent lentement sur sa peau, qui, peu à peu, se recouvre d'une sueur du même bleu. "Tout est calculé", explique Yann Marussich, avant de poursuivre : "Je deviens le sujet d'expérimentations." Et comment ne pas penser aux *Anthropométries* d'Yves Klein face à cette couleur bleu. Ici, tout est lenteur, immobilité, et le choix de la couleur bleu élimine toute possible erreur d'interprétation de ces écoulements qui ne sont définitivement pas sanguins. Y a-t-il, du reste, une couleur plus artificielle, si peu présente dans la nature animale ou végétale, que ce bleu créé par l'homme et secrété par l'artiste ?

LES GOLDEN NICA

Il n'est point de festival sans prix, or l'un des plus attendus à Linz est le Golden Nica en Art interactif, décerné cette année à Julius von Bismarck pour son *Image Fulgurator*. Une invention que l'artiste berlinois

s'est empressé de breveter afin d'éviter qu'elle ne tombe entre les mains des publicitaires. Il s'agit d'un appareil photo quelque peu modifié qui se déclenche en réaction aux flashes lumineux de son environnement proche. Mais, plutôt que de capturer des images, il en projette durant quelques fractions de seconde. Des visuels si furtifs qu'ils demeurent indétectables aux autres photographes qui, pourtant, les découvriront imprimés sur les écrans LCD de leurs propres appareils. On comprend alors pourquoi Julius von Bismarck apprécie particulièrement les événements politiques et monuments historiques où crépitent les flashes. C'est dans la foule que le spectacle se déroule, quand, les uns après les autres, étonnés, déroutés, les photographes regardent autour d'eux, ne sachant plus si c'est le réel ou la capture du réel qu'il faut croire. Quant à notre activiste, il transforme Obama en prêcheur lorsqu'il projette une croix sur son pupitre à Berlin ou délivre un message de paix en surimposant une colombe blanche, inspirée de Magritte, sur le portrait de Mao à Pékin. La manipulation des images du réel est une pratique inhérente à la photographie. Cependant, ici, ce ne sont pas les images qui sont



modifiées, c'est le réel qui subit d'imperceptibles "augmentations".

Tout festival d'art numérique se doit aussi de projeter quelques films d'animation, comme *Madame Tutli-Putli*, de Chris Lavis et Maciek Szczerbowski. Un court métrage produit par l'Office national du film du Canada et réalisé image par image, dans la plus pure tradition du cinéma d'animation, à un détail près : les yeux de Madame Tutli-Putli ont été empruntés à une véritable actrice. Et ce sont ces quelques pixels d'incrustation qui changent tout, humanisant les acteurs virtuels de ce film. Le résultat de cette hybridation est saisissant.

FUMÉES ET FLAMMES

Un prix récompensant les œuvres d'art hybride a été créé l'an passé et c'est un projet dans sa globalité qu'il récompense cette année : *Pollstream*, initié en 2002 par le collectif HeHe basé à Paris. Helen Evans et Heiko Hansen sont tous les deux fascinés par les nuages, "tant pour leurs mouvements que pour leurs formes indéfinies", mais c'est autour des nuages générés par les hommes que leurs recherches s'articulent : *Smoking Lamp* (2005), n'est autre qu'une lampe qui scintille et crépite lorsqu'elle perçoit la fumée d'une cigarette. Ainsi, cette sculpture hautement participative transforme en espace fumeur la pièce dans laquelle on l'installe. On fume donc à l'intérieur de l'OK Centrum, mais combien de musées ont refusé cette pièce ? *Champs d'Ozone* (2007) est une vitre "augmentée" qui permet aux visiteurs de l'exposition "Airs de Paris" du Centre Pompidou de visualiser enfin la qualité de l'air de la capitale puisqu'elle se colore selon les codes visuels d'Airparif dont les capteurs se situent, notamment, dans le quartier des Halles. *Toy Emission*, réalisée la même année, est une performance au cours de laquelle les deux artistes téléguident une

Porsche miniature dégageant des fumigènes colorés dans les rues de Manhattan, sous les yeux des passants dont les réactions sont aussi immédiates que multiples. Enfin, en 2008, le collectif HeHe parvient à réaliser *Nuage Vert*, qui consiste à "redessiner", à l'aide d'un rayon laser, les contours du nuage de vapeur d'eau sortant de l'imposante cheminée d'une centrale thermique d'Helsinki. Et les habitants du quartier, durant l'opération "unplug" qui se déroulait le 29 février dernier, ont vu grandir ce nuage vert au fur et à mesure qu'ils économisaient l'énergie dans leurs habitations.

Il n'est pas rare, à Ars Electronica, que les installations soient présentées au travers de documents vidéo, souvent parce qu'elles sont trop volumineuses. C'est le cas de *Globe Fire*, de Du Zhenjun, artiste chinois vivant en France. Il s'agit d'un dôme de huit mètres de haut équipé d'une douzaine de capteurs de chaleur, auxquels correspondent autant de geysers de gaz dans l'image vidéo recouvrant l'intégralité de cette architecture de l'éphémère. Le public est invité à les transformer en autant de flammes virtuelles à l'aide de briquets réels qui les accompagnent de l'autre côté de l'image. Une multitude de drapeaux s'enflamment alors, mais il faut impérativement être douze pour que le feu envahisse la totalité du dôme et qu'une explosion ne laisse la place à des fumées dont la densité pourrait évoquer quelques ciex orageux peints par Le Greco ou quelques représentations de colères divines dans la peinture occidentale. Il convient donc de s'y mettre tous ensemble pour générer un événement à même de souffler la totalité des drapeaux du monde qui, trop souvent, ne font que catalyser haines et rancœurs. Notons enfin que cette installation existe aussi dans une version "politiquement correcte", sans drapeaux, et qu'elle a été exposée durant le festival eArts 2007 de Shanghai.

- 3- Julius von Bismarck, "Image Fulgurator", 2007-2008 (photographie).
- 4- Chris Lavis et Maciek Szczerbowski, "Madame Tutli-Putli", 2007 (film d'animation).
- 5- HeHe, "Smoking Lamp", 2005 (installation interactive).
- 6- Du Zhenjun, "Globe Fire", 2007 (installation vidéo interactive).
- 7- Mark Formanek et Datenstrudel, "Standard Time", 2007 (installation vidéo).



5



6



7

UNE ESTHÉTIQUE DU LOW TECH

Une œuvre vidéo affiche l'heure à l'entrée de l'OK Centrum et c'est bien là sa seule utilité. *Standard Time*, de Mark Formanek et Datenstrudel, a pourtant mobilisé pendant vingt-quatre heures l'énergie de soixante-dix travailleurs qui ont manipulé, "en temps réel", les quelques planches de bois qui composaient alors une horloge digitale. On peut se demander combien a coûté cette performance transformée en horloge low-tech qui fait le tour des festivals d'art numérique, à l'heure où le coût d'une pendule à affichage digital ne dépasse pas les quelques euros. Il est cependant intéressant de remarquer que le numérique, ici, n'est autre que le sujet de la représentation, ce que certains ne manqueront pas d'interpréter comme la fin des pratiques artistiques qui lui sont associées.

Au-dessus de *Standard Time*, une rambarde permet à l'artiste allemand Markus Kison de placer le public de l'OK Centrum dans la situation des spectateurs de *Touched Echo*, installée à Dresde au même moment. Un pictogramme nous conseille de nous boucher les oreilles avec les mains et de poser nos coudes sur la rambarde. Deux conditions sont donc nécessaires à l'écoute, à travers nos os, du son de moteurs d'avions similaires à ceux qui annonçaient les terribles bombardements de la ville de Dresde à la fin de la deuxième guerre mondiale. Notre position, similaire à celle des spectateurs de Dresde, ne peut que nous évoquer celle des habitants et autres réfugiés effrayés ne supportant plus le bruit des B-25 en ces journées désormais historiques des 13 et 14 février 1945 au cours desquelles un tiers de la ville fut détruit par les forces alliées, sans pour autant que les motivations de ce que l'on peut qualifier d'acharnement, à cette période où la guerre tirait à sa fin, soient d'une grande clarté.

UN ARS OFF ?

Il est, à chaque édition, quelques événements qui viennent se raccrocher au festival sans que l'on puisse véritablement parler de Off. C'est ainsi que le galeriste Danois Peet Thomsen a décidé cette année d'ouvrir temporairement une galerie sur Marienstrasse. La Black Box Gallery y expose notamment quelques œuvres de la série *Rabbit Remix*, d'Eduardo Kac qui, en 1999 - bien avant la création du Golden Nica en Art hybride - avait installé un dispositif transgénique intitulé *Genesis* à l'OK Centrum. Mais ce n'est qu'en 2000 que le projet *GFP Bunny*, dont l'artiste nous indique qu'il "englobait la création d'un lapin vert fluorescent, le débat public suscité par le projet et l'intégration sociale du lapin", initie la série *Rabbit Remix*. On se souvient de la vitesse avec laquelle tous les médias de l'époque s'étaient emparés de la lapine albinos que les rayons de lumière bleue rendaient luminescente suite à des manipulations génétiques incluant l'usage d'une protéine fluorescente verte provenant de méduses *Aequorea Victoria* vivant dans le Nord-Ouest du Pacifique. Alba, la lapine verte, bien qu'elle ne soit jamais sortie des laboratoires de l'Institut national de recherche agronomique, a depuis fait le tour du monde en images. Plus fluorescente que jamais, elle est encore très présente sur l'Internet. Quant à Eduardo Kac, après avoir milité en compagnie de son ami Louis Bec pour la libération de l'animal, il continue de questionner les rapports que nous entretenons avec le vivant en prolongeant la vie artificielle de GFP Bunny au sein d'une série d'actions symboliques. Parmi elles il a réalisé, en 2006, deux sculptures : la première est la représentation tridimensionnelle de l'unique photographie de l'artiste portant sa lapine dans les bras, la deuxième prend les allures d'une plaque de rue sur laquelle on peut lire : Boulevard Alba - Hommage de la France à la lapine verte, en

Web

- Ars Electronica : aec.at
- Evelina Domnitch & Dmitry Gelfand : portablepalace.com
- Yann Marussich : yannmarussich.ch
- Julius von Bismarck : julius-vonbismarck.com
- National Film Board of Canada : nfb.ca
- HeHe : hehe.org.free.fr
- Du Zhenjun : duzhenjun.com
- Datenstrudel : datenstrudel.de
- Markus Kison : markuskison.de
- Eduardo Kac : ekac.org
- European Sound Delta : sound-delta.eu



8



9



10

- 8- Markus Kison, "Touched Echo", 2007-2008 (installation sonore).
- 9- Eduardo Kac, "Featherless", 2006 (sculpture).
- 10- "European Sound Delta", 2008 (projet radiophonique).

reconnaissance de sa contribution exceptionnelle à la défense du droit des nouveaux êtres vivants. Notons enfin l'amarrage, à quelques pas du Brucknerhaus où se déroule l'Ars Electronica Gala, de la péniche Ange Gabriel, faisant partie du vaste projet *European Sound Delta* coorganisé par les Français du collectif MU. Le bateau est en train de remonter le Danube pour rejoindre, à Strasbourg, un second "studio flottant", Le Gavroche, navigant sur le Rhin. Une trentaine d'artistes dont les recherches s'articulent autour des pratiques soniques et autres captations radiophoniques se sont embarqués pour donner, tout au long de leurs parcours, des performances comme celle de Linz, au cours de laquelle Ewen Chardronnet, Aljosa Abrahamsberg, Horia Cosmin Samoïla et Joachim Montessuis contrôlent et diffusent des flux sonores provenant de multiples horizons. L'imaginaire du Français Ewen Chardronnet est très nettement inspiré par la conquête spatiale,

tandis que le Slovène Aljosa Abrahamsberg intercepte toutes les ondes radiophoniques qui passent à sa portée. Le Roumain Horia Cosmin Samoïla scrute la ionosphère à l'aide d'une antenne VLF (very low frequency) et un autre Français, Joachim Montessuis, sculpte littéralement les sons de sa voix, de ses cris, en manipulant énergiquement un instrument qu'il a développé en collaboration avec le V2 Institute de Rotterdam. C'est ainsi qu'avec des projets comme ce dernier, une Europe culturelle, lentement, se construit. La renommée internationale du festival Ars Electronica a d'ailleurs indiscutablement joué un rôle dans le choix de Linz comme capitale européenne de la culture pour 2009. Preuve que les arts numériques sont aujourd'hui autant d'enjeux politiques à la mesure de villes ou d'Etats. Le statut des pratiques artistiques émergentes, trop souvent ignoré, serait-il en train d'évoluer ?

Dominique Moulon

Nouveaux médias Événements

In-Out

Le temps fort de la seconde édition d'In-Out se tiendra début décembre. Organisé par l'association de laboratoires des universités Paris 1 et Paris 8 intitulé CiTu, l'événement regroupera les créations interconnectées en réseau d'artistes et de chercheurs installées dans des lieux culturels à Issy-les-Moulineaux, Montreuil, Nancy, Paris et Poitiers.
In-Out - Du 01/12 au 06/12/08 - www.citu.info.

Still Moving

Still Moving, de Maurice Benayoun, sera installée au Grand Palais à l'occasion de l'exposition "Ville européenne des sciences", avant d'être accueillie par le Générateur, à Gentilly. Cette installation fait partie de la série *La mécanique des émotions*, qui s'articule autour



de la représentation des émotions de la planète que l'artiste "capte" sur Internet.
Les 14/11 au 16/11/08 au Grand Palais
Du 20/11 au 20/12/08 au Générateur
www.benayoun.com.

Ghost Walk

L'exposition "Ghost Walk" de Reynald Drouhin se tiendra à la galerie parisienne Numeriscausa. Elle regroupera photographies et installations s'articulant autour des notions comme le monochrome et le réseau ou la vision fantomatique et l'espace urbain.
Ghost Walk - Du 14/11/08 au 14/01/09 - numeriscausa.com.



Arts Numériques

Anne-Cécile Worms, présidente de Musiques Et Cultures Digitales, s'est associée à M21 Editions pour publier un livre consacré aux

arts numériques. Ce dernier est organisé en trois parties : une vingtaine de textes théoriques ; l'univers visuel d'une centaine d'artistes ; une liste commentée des lieux de diffusion, festivals et sites Internet.
Arts Numériques, M21 Editions, Anne-Cécile Worms, 330 pages, 29 euros.
www.m21editions.com.



Life Extreme

Le *Guide illustré des nouvelles formes de vie* est issu d'une collaboration entre l'artiste "transgénique" Eduardo Kac et la philosophe américaine Avital Ronell. Les photographies de plantes comme la pastèque cubique et d'animaux comme la brebis Dolly y sont associées à de courts textes. De cette "hybridation" mêlant nature, science et pensée naît une réelle poésie.
Life Extreme, Eduardo Kac et Avital Ronell, éditions Dis voir, 130 pages, 29 euros.
www.disvoir.com.

